

Amélie Noel, ouvrir les sciences et l'industrie aux talents féminins

Le Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central présentent "Les industrielles d'Auvergne", un podcast qui raconte des parcours inspirants de femmes dans l'industrie, sur le territoire auvergnat.

Rencontre avec Amélie Noel, ingénieure chez Valeo et Déléguée l'association « Elles bougent ».

Christel Estragnat : Aujourd'hui, nous avons le plaisir d'accueillir Amélie Noel, ingénieure en formulation. Amélie a évolué depuis une dizaine d'années en tant qu'experte traitement de surface et revêtement pour caoutchouc chez l'équipementier français Valeo, une entreprise technologique partenaire des constructeurs automobiles et des nouveaux acteurs de la mobilité. Valeo dispose d'un leadership technologique et industriel dans quatre domaines essentiels à la transformation de la mobilité : l'électrification, les aides à la conduite, la réinvention de la vie à bord et l'éclairage à l'intérieur et à l'extérieur du véhicule. Au sein de la division Valeo Light, le site Issoirien, avec 550 collaborateurs constitue un pôle d'expertise unique pour le développement et la production des systèmes d'essuyage et de nettoyage de capteurs, essentiels pour les véhicules du futur. Amélie est également en parallèle déléguée régionale Auvergne de l'association « Elles bougent », qui agit pour la mixité dans les secteurs scientifiques, technologiques et industriels, et encourage les filles à s'orienter vers les métiers d'ingénieures et de techniciennes. Amélie, merci d'avoir accepté notre invitation et bienvenue dans "Les industrielles d'Auvergne". Pour débiter, est-ce que vous pouvez nous expliquer en quoi consiste votre métier ?

Amélie Noel : Bonjour et merci beaucoup pour la proposition. Mon métier, c'est assez simple et en même temps assez compliqué. Je travaille en recherche et développement chez Valeo. Vous voyez votre essuie-glace ? Il y a dessus une lame en caoutchouc, et sur cette lame en caoutchouc il y a un petit vernis. Et bien moi, je m'occupe en fait de développer ce vernis-là pour ensuite l'installer dans les différentes usines du groupe, que ce soit en Europe, en Asie et en Amérique.

Christel Estragnat : Avant d'aller plus loin dans la compréhension de votre métier, je vous propose que nous remontions un petit peu en arrière pour revenir aux fondamentaux de votre parcours, aux influences, aux rencontres, voire aux valeurs qui ont pu le guider. Si vous deviez vous présenter en trois mots, quels seraient-ils et que racontent-ils de votre personnalité et de la femme ingénieure que vous êtes aujourd'hui ?

Amélie Noel : Curieuse en premier, je pense que ça c'est depuis toute petite, que ce soit dans la vie de tous les jours, pour faire des voyages, des rencontres, dans mon travail aussi et puis d'une façon générale avec les gens. Je me définirai comme engagée aussi, dans tout ce que je fais. C'est à dire, engagée dans ma vie professionnelle chez Valeo, engagée dans ma vie personnelle, ma vie de famille et aussi engagée au sein de l'association « Elles bougent ». Et le troisième mot, je pense qu'il va avec le reste, c'est polyvalente. Donc comme beaucoup de femmes je pense, je fais plein de choses. Des missions variées, aussi bien d'ingénieure, de maman, de déléguée régionale, mais rien que dans mon métier d'ingénieure, la polyvalence est très importante, avec des multiples projets à gérer et de multiples contacts.

Christel Estragnat : Vous avez justement élargi en parlant de ces mots qui vous représentent par rapport à votre famille. Si on remonte encore plus en arrière dans votre enfance, quelles valeurs vous ont construites et ont pu vous accompagner dans votre cheminement ?

Amélie Noel : Alors dans ma famille, j'ai toujours eu la valeur du travail. C'est-à-dire que mes parents m'ont toujours dit "si tu veux quelque chose, il va falloir que tu travailles pour l'obtenir". La persévérance aussi qui va de pair, je pense, avec la valeur du travail et puis après les valeurs, que l'on appelle disons plus soft skills avec le sens de la famille, l'empathie, le partage aussi, parce que je pense qu'on ne peut rien faire tout seul. Donc il est important de s'entourer et surtout de prendre soin des autres. Voilà ce que je dirais par rapport à mon entourage.

Christel Estragnat : Sur le volet orientation, à quel moment et pourquoi finalement vous êtes-vous orientée vers une filière scientifique et qu'est-ce qui a pu vous intéresser et vous attirer dans le métier d'ingénieur ?

Amélie Noel : Depuis tout petite déjà, j'étais plutôt matheuse que littéraire. Clairement, le français, ce n'était pas pour moi. Donc petit à petit, quand je suis arrivée au lycée, j'ai pris des options scientifiques. Dès la première, j'ai pris l'option science de l'ingénieur, à la place de SVT, parce que disséquer des grenouilles et des choses bizarres, ce n'était pas mon truc. Au lycée, c'est la chimie qui m'a attirée. Donc je me suis dit, je vais continuer en chimie avec un DUT et après j'ai voulu continuer dans la chimie de formulation.

Christel Estragnat : Et on imagine que le rôle de l'entourage est décisif. Est-ce qu'il y a un moment, une rencontre ou une personne qui a joué un rôle déterminant dans votre trajectoire ?

Amélie Noel : Mon professeur de physique-chimie au lycée. Il m'a fait adorer la chimie, détester la physique, mais par contre adorer le chimie. Et je me suis dit voilà, ça sera forcément en chimie que je veux aller.

Christel Estragnat : A quel moment, vous avez parlé justement de votre engagement, à quel moment vous vous êtes impliqué vous-même pour la promotion des carrières scientifiques et techniques auprès des jeunes filles ?

Amélie Noel : J'ai déjà commencé quand j'étais en école d'ingénieur, alors ce n'était pas à destination des filles, mais juste à destination des jeunes, avec la Maison de la chimie du Rhône. Je faisais des interventions pour présenter la chimie aux collégiens et collégiennes. Et quelques années plus tard, en 2019, Valeo nous a laissé l'opportunité de nous engager auprès de l'association "Elles bougent" et c'est ce que je cherchais, je crois, pour vraiment partager la passion d'un métier technique, de mon métier et surtout l'adresser aux jeunes filles, parce que l'on constate que nous ne sommes pas assez nombreuses.

Christel Estragnat : Votre engagement et votre parcours personnel semblent jouer un rôle vraiment important dans votre trajectoire. Pour autant, c'est ce que vous disiez, les filles ne sont pas assez nombreuses et l'industrie n'apparaît pas toujours comme un choix évident au départ, en tant que jeune fille, d'autant que certains secteurs comme le vôtre, celui de l'automobile, s'avèrent encore très masculins. Selon vous, pourquoi finalement se projettent-elles si peu dans les métiers industriels aujourd'hui ? Est-ce que ce serait une question d'image ? Est-ce que c'est une question de manque de modèle féminin ?

Amélie Noel : Je pense que dans la question, la réponse est à l'image déjà. L'industrie souffre encore des stéréotypes :

c'est bruyant, c'est sale, c'est dur, donc peut être plus adapté aux hommes. Nous voyons des grands bâtiments partout, que ce soit à Issoire ou à Clermont-Ferrand, nous voyons plein d'usines, mais on ne sait pas ce qui se passe à l'intérieur. Donc l'inconnu et en effet une raison qu'il n'y ait pas de femmes. Nous ne sommes jamais, dans notre parcours scolaire, amenés à rencontrer des professionnels, dans tous les métiers pas forcément que l'industrie. Et je pense que c'est ce qui manque réellement. Donc là, nous on essaye justement d'aller se projeter, de nous projeter en tout cas vers les jeunes filles.

Christel Estragnat : Vous nous avez expliqué ce qui vous vous avez attiré dans une filière plus technique, mais qu'est-ce qui vous a attiré plus particulièrement dans l'industrie automobile ?

Amélie Noel : On va dire que c'est les opportunités qui ont fait que je suis venue travailler chez Valeo. Par contre, ce qui m'a fait y rester, c'est vraiment les métiers qui sont passionnants et les missions. Un métier, finalement, c'est plein de missions. Cela va faire maintenant quasiment 16 ans que je suis ici, entre l'apprentissage et mon poste d'ingénieure et finalement mes missions changent régulièrement donc ça c'est important. L'autre chose qui m'a marquée c'est de voir nos essuie-glaces dans la rue. A chaque fois que mes enfants en voient ils me demandent : «Eh celui-là c'est toi qui l'a fait ou pas ? Est-ce qu'il vient d'Issoire ?». C'est aussi une fierté de se dire que l'on fait des choses utiles que tout le monde peut voir, que tout le monde peut toucher et ça je trouve que c'est vraiment chouette.

Christel Estragnat : Le côté matériel et concret du métier et ce que ça apporte finalement comme solution. Vous avez parlé du fait d'être une femme dans l'industrie, quelles compétences ou qualités vous semblent essentielles pour réussir dans votre secteur ?

Amélie Noel : Alors les compétences, je pense que ce sont des choses que l'on va acquérir à l'école, connaître son métier et avoir l'aspect technique. Après, dans les qualités, c'est assez difficile mais je pense que c'est important déjà d'être soi-même. Mais c'est vrai qu'il y a peut-être des choses à essayer de gommer un petit peu. Par exemple, si on est un petit peu timide, on va essayer de gommer cela au début pour s'intégrer plus facilement. Moi, je ne suis pas forcément très à l'aise non plus, alors il y a différentes techniques, par exemple avec l'humour ou être dans la bienveillance, etc. Je pense que ce sont des qualités importantes. Et puis après ne pas se laisser marcher sur les pieds. On peut être gentil, mais un homme ou une femme on les mêmes droits, et c'est pareil dans le travail. Il n'y en a pas un qui est supérieur à l'autre. Donc je pense que c'est important de le montrer et de le dire.

Christel Estragnat : Vous parliez du fait de ne pas se faire marcher sur les pieds. Est-ce que vous, en tant que femme, vous avez déjà eu le sentiment de devoir faire plus ou de devoir faire autrement pour être reconnue dans ce milieu ? Est-ce que vous avez ressenti des difficultés liées au fait d'être une femme ? Et le cas échéant, comment vous les avez affrontées ou contournées ?

Amélie Noel : Dans ma précédente expérience, je n'ai pas eu spécialement de souci, et ici à Valeo non plus. Alors peut-être, même si je ne suis pas toute jeune mais je suis de l'ancienne génération où déjà les mentalités avaient commencé à changer. Donc je n'ai pas eu le sentiment de devoir faire plus, cependant peut-être de faire accepter de procéder différemment. C'est-à-dire que, le soir à 17h, il faut que je parte pour aller chercher mes enfants. Je ne fais par conséquent pas forcément des horaires à rallonge, mais par contre la pause déjeuner est parfois plus courte ou je fais moins de pause dans la journée. On s'adapte en fait un petit peu différemment, c'est peut-être ça, mais voilà, je n'ai pas eu le sentiment de devoir faire plus que mes collègues masculins.

Christel Estragnat : Votre parcours nous montre que les chemins vers l'industrie peuvent complètement être ouverts aux filles. Si on parle maintenant de ce qui forge une carrière, vous êtes donc aujourd'hui ingénieure en formulation dans l'industrie automobile. Est-ce que vous pouvez nous détailler un peu plus concrètement en quoi consiste votre métier au quotidien ?

Amélie Noel : Au quotidien, on va dire que j'ai une partie laboratoire qui consiste à développer des nouveaux produits ou à répondre à une problématique des usines. Ensuite, c'est beaucoup d'échanges de support technique sur les sites. Donc, en général, le matin commence avec la Chine et finit par le Mexique en fin d'après-midi. Ce sont des échanges internationaux, beaucoup de résolutions de problèmes. Il faut aussi se rendre sur les lignes de production, si par exemple à Issoire ils ont quelque chose à me montrer ou que le fournisseur a envoyé le mauvais vernis, etc. Je n'ai pas de journée type. C'est-à-dire que le matin j'arrive, j'ai une liste de choses à faire, mais cela arrive régulièrement que je fasse totalement autre chose parce qu'il y a eu des urgences de production. Même en recherche et développement, comme nous sommes en lien avec les sites de production, il faut toujours garder en tête que les essuie-glaces doivent sortir, il ne faut pas que les lignes soient bloquées. Donc tous les jours, c'est une nouvelle aventure.

Christel Estragnat : Et si vous deviez choisir un projet ou une réussite qui vous ressemble vraiment, selon vous lequel illustrerait le mieux votre parcours ?

Amélie Noel : Je dirais que la partie où vraiment pour moi c'est la réussite, c'est de m'être imposée sur toutes les usines du groupe comme une experte technique. Maintenant je suis reconnue et quand les usines ont des problèmes, elles viennent directement me solliciter sans faire appel, comme au début ça a pu l'être, aux managers, etc. C'est important pour moi et c'est d'autant plus une réussite suivant les pays, nous avons notre place de femmes en Europe, et ce n'est pas toujours la même place partout. Donc pour moi, je pense que c'est une belle réussite.

Christel Estragnat : Et justement, on parlait du fait que vous, dans votre quotidien professionnel, que ce soit à Valeo ou dans vos précédentes expériences, vous n'aviez pas été confrontée à des problèmes spécifiques en tant que femme mais est-ce que, selon vous qu'est-ce-que ça change finalement d'être une femme dans cet environnement industriel encore très masculin et encore plus effectivement quand vous travaillez à l'international avec, comme vous le dites, des positionnements peut être différents d'une culture à l'autre ? Et est-ce que ça a influencé votre manière de travailler et de prendre votre place ?

Amélie Noel : Je pense que l'intérêt d'être une femme est d'apporter un œil nouveau sur les projets. Si on prend un objet du quotidien dans la cuisine, un robot par exemple, une femme peut-être va demander des fonctions particulières et un homme va avoir d'autres fonctions et donc c'est vraiment la complémentarité dans les équipes. C'est pour ça que c'est important d'avoir une mixité. On nous reproche parfois avec l'association « Elles bougent » d'être des féministes, mais nous on ne veut pas enlever les hommes, on veut juste être sur le même pied d'égalité. On peut être le même nombre ou pas, mais en tout cas être présentes et avoir les deux.

Christel Estragnat : Avec l'objectif de valoriser toute cette complémentarité, homme et femme, avec les compétences que chacun peut apporter à un projet et à une réalisation. Et est-ce que vous sentez que les lignes bougent aujourd'hui ? Est-ce les mentalités ou les regards sur la contribution des femmes dans les secteurs scientifiques ou technologiques évoluent ?

Amélie Noel : Oui cela évolue et ça veut évoluer surtout. Valeo Issoire a sorti des chiffres, nous sommes à peu près 40% de femmes. Donc, c'est un très bon chiffre pour une industrie, sachant qu'en général c'est plutôt autour des 20-25%. Il y a encore des progrès à faire dans certains domaines, comme la maintenance par exemple. Donc, les entreprises s'engagent clairement. Nous, on le constate via l'association « Elles bougent ».

En tant que déléguée régionale pour l'association, j'ai de plus en plus de partenaires industriels, donc c'est bon signe. En discutant avec les différentes entreprises, il y a des programmes qui sont mis en place, que ce soit pour faire du mentoring, pour accompagner les femmes quand elles intègrent l'entreprise, faire des formations spécifiques pour justement apprendre à prendre sa place et pas se mettre en retrait par rapport à un homme, etc. Donc les entreprises veulent évoluer et je pense qu'elles évoluent. Après ça prend forcément du temps, ça ne peut pas se faire du jour au lendemain.

Christel Estragnat : Votre parcours et votre engagement associatif peut résonner pour celles qui nous écoutent, que ce soit des jeunes femmes, des étudiantes ou même des professionnelles en reconversion qui aiment la technique mais qui douteraient encore de leur place ou hésitent à se lancer. Qu'est-ce qui vous, vous a aidé à oser, à prendre votre place et à continuer ? Vous avez parlé effectivement de la figure de votre professeur de chimie qui avait pu influencer votre parcours. Est-ce qu'il y a eu d'autres moments un peu charnières qui vous ont aidé à oser aller dans cette direction ?

Amélie Noel : Ce n'est pas une question simple. Moi je vais dire j'ai un avantage peut-être, comme j'étais dans un lycée d'ingénieur, on était trois filles sur 34 à peu près, j'étais par conséquent déjà dans un milieu très masculin. Ensuite, j'ai fait une école de chimie et la chimie je pense qu'après la biologie et la médecine c'est là où il y a le plus de femmes, donc j'y ai toujours eu finalement beaucoup de femmes. Et en se retrouvant ici à Valeo, c'est un petit peu pareil, car je pense que c'est notre équipe qui regroupe le plus de femmes ingénieures. Pour ce qui est de se lancer, comme je le disais tout à l'heure, je pense qu'on ne peut pas être attiré par l'inconnu. Je ne pense pas que ça existe quelqu'un qui va se dire "je vais faire ce métier sans savoir ce que c'est", donc ça je pense que c'est important. Et aussi de ne pas avoir peur des carrières scientifiques. 'est pour ça qu'avec l'association nous allons à la rencontre des jeunes filles, collégiennes, lycéennes, pour leur dire d'oser, de venir, pour leur montrer nos métiers. Il faudrait aussi, et on essaye de le faire, parler aux parents. Il ne faut pas brider les jeunes filles et dire «non tu ne va pas faire ça, c'est trop dur, va faire un métier un peu plus simple" ou "tu es sûre de trouver du travail à la fin ? », car dans l'industrie, il y a du travail et il y a du monde.

Christel Estragnat : Les parents et puis peut-être les équipes enseignantes ?

Amélie Noel : C'est ça. La formation encore n'est pas optimale. Il y a des études qui sont sorties et qui démontrent qu'après quatre mois de CP, on voit déjà une différence entre les filles et les garçons en math.

Pour moi c'est dramatique. D'autres ont montré je crois qu'à peu près 75% des enseignants disposent de formations littéraires avant de devenir professeur des écoles. Donc forcément, la manière d'enseigner n'est pas la même. Il faut que l'industrie se fasse connaître. Il faut que les professeurs soient formés peut-être différemment et que les parents rentrent eux-aussi dans le jeu.

Christel Estragnat : Vous disiez qu'on ne va pas s'orienter vers un métier qu'on ne connaît pas. On imagine que ça peut passer par l'ouverture de l'industrie auprès des jeunes ou du côté des entreprises, finalement, par quoi faut-il commencer pour attirer davantage de talents féminins dans l'industrie et en reprenant votre exemple où vous expliquez pourquoi vous y étiez restée, comment faire pour que les femmes aient envie de rester et d'évoluer au sein de l'industrie.

Amélie Noel : Pour attirer les filles, il faut leur montrer ce que c'est en organisant des portes ouvertes régulièrement. Chez Valeo, je sais qu'on en organise assez régulièrement. Chez mes autres partenaires comme « Elles bougent » aussi. Et quand on reçoit justement des jeunes filles on fait témoigner des femmes. Il ne s'agit pas juste de venir dans l'entreprise et de visiter une usine, visiter des labos, c'est vraiment aussi échanger avec les femmes. Après, pour avoir envie d'y rester et d'évoluer, il faut se sentir bien. Je n'ai pas l'expérience dans toutes les entreprises, mais je pense que maintenant le sexisme est quand même moins répandu qu'avant parce que les entreprises font le nécessaire pour que ça disparaisse. Et puis justement, c'est en intégrant les filles via du mentoring, via des groupes pour qu'elles puissent échanger entre elles si jamais il y a des problèmes, les valoriser par des promotions par exemple, que ce soit du management ou du changement de poste, mais que ce soit finalement tout ce qu'un homme a. On ne veut pas plus. Tout en prenant en compte les spécificités aussi qu'une femme peut avoir, avec des coupures forcément dans sa carrière quand elle a un projet de maternité, par exemple. C'est vraiment gommer ces différences, que ce soit un ou une salariée, c'est pareil, mais on a quelques petites spécificités et il faut qu'on se sente bien pour avoir envie de rester.

Christel Estragnat : Et justement, pour aller plus loin par rapport à ce que vous dites, qu'est-ce qui pourrait permettre à long terme de briser ces stéréotypes de genre dans les métiers industriels, plus particulièrement ?

Amélie Noel : Si on voit plus de femmes à des postes importants, je pense que c'est quelque chose qui pourra faire changer les choses. Si on prend les grandes entreprises du CAC 40 (qui regroupe les 40 plus grandes capitalisations françaises cotées sur Euronext Paris), je pense qu'on peut compter sur les doigts d'une main celles

qui ont une femme à leur tête. Ça, je pense, que ce sont les points qui sont peut-être les plus durs, ou les plus longs, à mettre en place. C'est-à-dire avoir des femmes en top management et une visibilité autour de celles-ci pour montrer que oui en fait je peux y arriver.

Christel Estragnat : Et au-delà effectivement des postes de direction, que ce soit finalement dans l'ensemble des métiers, est-ce qu'il y a d'autres actions qui pourraient permettre également de briser ces stéréotypes ? Ou ça passe beaucoup par une image, de voir effectivement une femme ingénieure, une femme dans la production ou une femme dans la manutention, ce qui permet de mieux se projeter dans ces métiers ?

Amélie Noel : Je pense que c'est l'élément le plus important, déjà de voir en action mais surtout après d'échanger. On a des questions sur notre métier, forcément on va expliquer ce que c'est parce qu'ingénieur ça veut tout et rien dire, on peut faire plein de choses avec un titre d'ingénieur, d'ailleurs qui n'est pas un métier. Mais les jeunes filles elles ont besoin de savoir qu'est-ce qui se passe quand vous avez un mari, quand vous avez des enfants, les questions qu'on peut avoir sont : « mais vous arrivez à partir en déplacement ? », « comment ça se passe cet équilibre vie professionnelle/vie privée ? ». Je pense qu'on en parle de plus en plus, mais en fait il est là dans la tête des jeunes filles et si on veut les attirer dans l'industrie, il va absolument falloir leur montrer que l'on peut faire les deux, mais ce n'est pas forcément que comme ingénieur technicien, dans plein de métiers c'est difficile de faire les deux. Mais voilà, nous, on est là pour essayer de leur montrer. Et aussi montrer que dans 5 ans, vous serez peut-être à poste-là et dans cette usine-là mais peut-être que dans 10 ans, vous en aurez marre et vous changerez parce que c'est des métiers qui ouvrent plein de perspectives. Et derrière, on n'est presque sans limite. Ce n'est pas parce qu'on choisit demain que l'on fera la même chose dans 20 ans.

Christel Estragnat : L'industrie est finalement un secteur qui permet d'autant plus d'avoir des carrières variées, diversifiées et que ça peut permettre d'ouvrir des portes peut-être plus facilement que d'autres secteurs.

Amélie Noel : Je pense à certaines et certains de nos collègues qui sont passés par de la qualité, par des achats, par de la logistique, par du laboratoire, on voit vraiment des parcours très différents. Il y a énormément de possibilités, l'industrie ouvre beaucoup de portes.

Christel Estragnat : Chaque épisode se conclut par un message un peu fort à adresser à celles et ceux qui nous écoutent. Quel message souhaiteriez-vous faire passer à une jeune fille ou une femme en reconversion qui envisage de se lancer dans une carrière scientifique mais qui se questionnerait encore ?

Amélie Noel : D'essayer et d'aller prendre les informations là où elles sont, donc auprès des professionnels, des associations, peut-être des professeurs, etc., d'« Elles bougent » bien sûr et puis d'oser surtout.

Christel Estragnat : Et pour finir en une phrase, qu'est-ce que l'industrie peut offrir aujourd'hui aux femmes qui osent s'y engager ?

Amélie Noel : L'industrie peut offrir une multitude de possibilités en termes de métiers comme on l'a déjà évoqué précédemment. Et finalement je pense que c'est seul le talent et le travail qui vont compter sans distinction de genre. Donc maintenant mesdames, osez, on vous attend dans l'industrie.

Christel Estragnat : Merci beaucoup Amélie d'avoir pris le temps de partager avec nous votre parcours inspirant, vos engagements, votre expérience et votre vision de l'industrie. Et merci à vous d'avoir écouté "Les industrielles d'Auvergne", un podcast du Pôle métropolitain Clermont Vichy Auvergne et de l'Agence d'urbanisme Clermont Massif central. Si cet épisode vous a touché, inspiré ou interpellé, n'hésitez pas à le partager autour de vous et surtout rendez-vous très bientôt pour découvrir un nouveau parcours, une nouvelle voie, une nouvelle femme qui, à son tour, a choisi l'industrie, y a trouvé du sens et contribué à la transformer.

